

Mgr Bertrand Blanchet,
archevêque de Rimouski

*Réflexions sur une
visite pastorale
de l'archidiocèse de Rimouski*

(2006-2007)

15 août 2007

Table des matières

Introduction	3
1 Notre Chantier diocésain	5
2 La bergerie.....	7
2.1 La table de l'Eucharistie	8
2.2 La table de la Parole	13
2.3 La table de la vie fraternelle	14
2.4 Les secteurs	15
2.5 Le soutien financier	19
3 Le champ.....	21
3.1 Le lieu d'évangélisation.....	21
3.2 Les obstacles.....	22
3.3 Des faits.....	22
4 La mer.....	27
5 Une synergie pastorale.....	30
6 Et les responsables de la pastorale dans tout cela?.....	32
6.1 Des pasteurs	33
6.2 Des veilleurs	34
6.3 Des agents de communion	35
6.4 Des spirituels.....	36
Conclusion	37

Introduction

Au cours de l'année pastorale 2006-2007, j'ai visité l'ensemble du diocèse de Rimouski. Cette année étant la dernière de mon ministère épiscopal, il m'a paru important d'effectuer une rencontre systématique avec les personnes qui assurent au quotidien l'exercice de l'une ou l'autre responsabilité pastorale. J'avais donné à cette visite les objectifs suivants :

- prendre le pouls de la vie des communautés et des secteurs, particulièrement en regard du plan d'action de notre Chantier diocésain;
- apporter une parole de reconnaissance et d'encouragement aux nombreuses personnes engagées dans les divers domaines de la vie pastorale;
- échanger avec les gens et, dans la mesure du possible, répondre à leurs interrogations.

Contrairement à la visite antérieure où j'avais réservé une fin de semaine dans chacune des communautés chrétiennes (ce qui avait requis 3 ans), j'ai dû me limiter à rencontrer, chaque fin de semaine, les communautés paroissiales d'un même secteur. De ce fait, cette démarche s'est avérée une reconnaissance de la place des secteurs pastoraux dont l'importance s'est beaucoup accentuée au cours des dernières années.

Ces réflexions ne constituent pas un véritable rapport abordant toutes les manifestations de la pastorale diocésaine – ce que j'avais davantage tenté de faire au terme de la visite antérieure. Je m'arrêterai à ce qui me paraît le plus important pour le présent et l'avenir de notre Église diocésaine. Des bilans plus exhaustifs nous ont d'ailleurs été présentés par l'équipe de nos Services diocésains au terme des quatre dernières années pastorales. On pourra s'y référer, de même qu'aux procès-

verbaux des réunions conjointes du Conseil presbytéral et du Conseil diocésain de pastorale, où ils ont été discutés. Ils nous ont beaucoup aidés à poser un regard lucide sur la mise en œuvre de notre Chantier diocésain.

Je présenterai d'abord quelques considérations générales sur notre Chantier diocésain. Par la suite, comme cadre de mes réflexions, je me servirai des symboles illustrant les trois principaux lieux de la mission : la bergerie, le champ, la mer. Bien sûr, il s'agit là de points de vue différents car ces catégories sont ouvertes l'une sur l'autre et leurs frontières ne sont pas étanches. La vie se laisse mal enfermer dans des catégories. Je terminerai par quelques considérations sur la place du prêtre - considérations pouvant aussi convenir aux personnes qui collaborent avec eux dans l'exercice de leur charge pastorale.



1 Notre Chantier diocésain

Première observation : la pertinence de notre Chantier diocésain. Plus sa mise en œuvre progresse, plus il me semble avoir été une véritable grâce pour notre Église diocésaine. Nous avons fait ensemble plusieurs bons choix.

- D'abord quand nous l'avons lancé. Il a été sage de ne pas en faire un synode, au sens canonique du terme. Tout en permettant aux gens, lors des consultations, de s'exprimer sur tous les sujets, nous avons plutôt ciblé trois questions. La principale me paraissait être la catéchèse continue en dehors du milieu scolaire; je crois qu'elle le demeure encore.
- Deuxièmement, la consultation importante et méthodique menée par la Commission du Chantier a aussi servi de préparation à sa mise en œuvre. Cela me semble particulièrement vrai pour la catéchèse qui, pour cette raison peut-être, a démarré plus rapidement qu'ailleurs.
- Théologiquement et pastoralement, la Commission de Chantier a visé juste quand elle a répondu aux trois questions en les recentrant sur notre mission. Nous sommes toujours gagnants lorsque nous retournons à l'essentiel.

Visé juste, quand elle a donné priorité à la communauté locale (plutôt qu'au secteur, par exemple, dont nous reconnaissons tous, par ailleurs, la nécessité). Car, géographiquement, historiquement, culturellement, sociologiquement, la communauté demeure première. Il est naturel ou logique qu'elle le soit aussi pastoralement. Ce fut aussi le choix de Mgr Rouet, évêque de Poitiers, comme celui de plusieurs autres évêques québécois.

La Commission de Chantier a articulé les trois questions posées aux trois volets de notre mission. Ces trois volets correspondent, pas tout à fait mais très largement, aux fonctions prophétique, sacerdotale et royale. La formation à la vie chrétienne (catéchèse) relève de la fonction prophétique. La vitalité de la communauté, surtout en regard de la liturgie, touche à la fonction sacerdotale. La présence de l'Église dans le milieu, c'est la fonction royale. Il n'est pas sans intérêt de noter que la vitalité de la communauté, c'est beaucoup le lieu de la bergerie; la formation à la vie chrétienne, celui du champ; la présence de l'Église dans le milieu, celui de la mer.

La Commission de Chantier a fait un autre bon choix lorsqu'elle a invité les communautés locales à désigner des responsables pour chacun de ces trois volets de la mission. À l'évidence, à mesure que le nombre de prêtres diminue, les responsabilités doivent se déplacer vers la base. Si nous voulons que les services pastoraux continuent à être offerts, nous n'avons guère le choix.

La pertinence du délégué paroissial est moins claire. Bien sûr, si un secteur n'est composé que de trois ou quatre paroisses, la présence du délégué ne s'impose pas – elle pourrait même compliquer inutilement l'exercice des responsabilités. Mais lorsque augmente le nombre de communautés chrétiennes dans un secteur, la fonction de délégué paroissial peut apporter une aide plus que signifiante. C'est l'expérience de Mgr Rouet.

Je suis bien conscient qu'en redisant toutes ces choses, je ne fais pas beaucoup dans la nouveauté. Mais il me paraît important de les réaffirmer. Car, avant notre Chantier diocésain, il n'était pas rare d'entendre dire : « Quelle Église voulons-nous bâtir? Partageons-nous une même vision d'Église? » Chantier nous en a proposé une et elle est assez fondamentale pour demeurer pertinente. On entendait aussi : « Notre projet pastoral est-il clair? Avons-nous un

plan d'action capable de susciter la concertation et de mobiliser les énergies? » Chantier nous a donné ce projet pastoral et ce plan d'action. Ils n'ont pas perdu leur pertinence.

Méfions-nous de la tentation de chercher ailleurs, de toujours imaginer autre chose. Cette tentation est compréhensible quand tout ne se déroule pas comme on le souhaiterait. Mais nous ne serions pas vraiment sérieux si nous n'acceptons pas que des changements aussi considérables prennent du temps. Il faut redire pour motiver, répéter des expériences pour trouver la juste manière de les intégrer à une pastorale d'ensemble, changer des façons de faire pour développer de nouvelles attitudes et de nouvelles mentalités. Il faut du temps pour développer une nouvelle manière d'être en Église. À Poitiers, Mgr Rouet continue son expérience, plus de dix ans après son lancement – une expérience qui, pour une large part, est à l'origine de la nôtre. Il réajuste, il approfondit mais il maintient le cap.

Il nous faut du temps aussi parce que ce que nous avons commencé à mettre en œuvre est encore fragile. Les responsables de volets sont en place presque partout mais c'est une organisation qui est fragile. La catéchèse continue, dans l'ensemble, va bien mais c'est une opération qui demeure fragile. C'est le temps de rechausser, d'arroser, de sarcler... les fruits commencent à peine à poindre.

2 La bergerie

La bergerie est le lieu où se retrouvent les « habitués » de nos communautés : des communautés dont on essaie de susciter, de maintenir, d'accroître la vitalité. Au sens plus précis du terme, c'est le lieu de la pastorale plutôt que de la mission. C'est par des soins pastoraux que les « brebis » sont nourries à la table de l'Eucharistie, à la table de la Parole, à la table de la charité fraternelle.

2.1 La table de l'Eucharistie

Le sacrement de l'Eucharistie a été très valorisé au cours des dernières années. Jean-Paul II y a consacré plusieurs textes et le Synode de 2005. Benoît XVI nous a donné l'exhortation apostolique post-synodale... et même un *motu proprio* sur la liturgie ancienne. S'y ajoute, la préparation au Congrès eucharistique international en juin prochain.

Je vous avoue que, personnellement, je ne suis pas demeuré insensible à tous ces événements. (En 2004, j'avais vécu le Congrès eucharistique de Guadalajara comme une belle retraite sur l'Eucharistie.) À preuve que des activités proposées à l'échelle de l'Église universelle ne demeurent pas infécondes.

Toutefois, même si l'Eucharistie est très valorisée théologiquement et pastoralement, même si beaucoup de bénévoles s'impliquent pour que les célébrations soient belles et signifiantes, la pratique dominicale continue à diminuer. Au terme de la première visite pastorale, j'estimais que, dans les régions rurales, la fréquentation dominicale était de l'ordre de 25 pour cent (en additionnant les pourcentages de chacune des communautés, sans pondérer pour les populations). Pour les villes de Rimouski et de Matane, l'estimé était entre 10 et 15 pour cent. Sans posséder de chiffres précis, j'estimerais que, dix ans plus tard, la diminution est probablement de l'ordre de 5 pour cent.

Il y a aussi moins de prêtres pour la célébrer. Dans un secteur comme celui d'Avignon, depuis plus de 15 ans, chaque communauté chrétienne célèbre l'Eucharistie à tous les quinze jours. Dans le JAL, c'est maintenant une Eucharistie par mois dans chaque communauté. Y a-t-il un risque que certaines de nos communautés chrétiennes s'habituent à des célébrations sans Eucharistie, préférant, par exemple, des Adaces plus faciles à comprendre ou une messe télévisée? Incidemment, c'est beaucoup en pensant

à la place de l'Eucharistie dans nos communautés que j'ai pris la décision de demander l'aide de prêtres colombiens. (De nouveau, je remercie Luis et Rodrigo d'accepter pareil dépaysement climatique, géographique, linguistique, culturel et pastoral. Mon souhait le plus vif : qu'ils soient des prêtres heureux dans l'Église de Rimouski.)

Comment profiter du Congrès Eucharistique de Québec pour faire accéder à une meilleure compréhension de l'Eucharistie? Je propose que, sans exclure les autres fidèles, nous soyons particulièrement attentifs aux catéchètes et à leurs jeunes. En effet, beaucoup de catéchètes ne sont pas des habitués de nos assemblées dominicales. Comment les aider à redécouvrir l'Eucharistie, à bien préparer les jeunes à leur première communion? Une partie de cette formation pourrait se faire à l'aide de la dernière publication de l'Office de catéchèse du Québec « Célébrer ma vie avec Jésus ».

Comment aider nos fidèles à garder le désir de l'Eucharistie, ce moment par excellence où Dieu vient au-devant de nous? À cet égard, je vous relate un petit fait raconté par Nicolas Buttet, fondateur d'une petite communauté (Eucharistein) qui accueille « de jeunes blessés et cassés par la drogue, l'alcool, la violence, la dépression » et où il y a adoration perpétuelle du Saint-Sacrement. Il écrit :

« Je rentre d'un pèlerinage d'un mois en Chine et au Tibet. J'ai eu l'occasion de rencontrer des communautés catholiques privées de l'Eucharistie pendant des mois, des années pour certaines paroisses. J'étais bouleversé par leur faim et leur soif de Jésus Eucharistie. Je me souviens de cette messe, célébrée dans ce petit village du Tibet. J'avais informé une seule personne que j'étais prêtre et que je pouvais célébrer la messe le soir. Cent vingt personnes sont venues pour y participer! Elles ont attendu deux heures que les négociations avec les autorités se terminent pour obtenir l'autorisation de célébrer. C'est vers dix heures du soir que nous avons pu commencer la célébration qui a duré plus d'une heure et demie. Tous étaient présents, dans la joie des chants, la ferveur du mystère¹. »

¹ Nicolas Buttet, *Le grand mystère de l'Eucharistie, in Venez et voyez*, Ed. Fidélité, 2006.

Peut-être est-ce le lieu de se rappeler le Magnificat : « Il comble de biens les affamés, il renvoie les riches les mains vides. »

L'ADORATION DU SAINT-SACREMENT

Jean-Paul II et Benoît XVI ont remis en valeur l'adoration eucharistique. Elles ne sont pas rares les paroisses où existe l'adoration hebdomadaire (parfois pour des groupes de prière) ou, à tout le moins, le premier vendredi du mois. Un évêque auxiliaire de Québec me disait, il y a quelque temps, que onze paroisses de son diocèse s'étaient donné l'adoration perpétuelle. Et, disait-il, ce ne sont pas les évêques ni les services diocésains qui ont initié ce projet.

Comment interpréter ce phénomène? Une chose paraît certaine : le Concile Vatican II n'a pas fait la promotion de l'adoration du Saint-Sacrement mais plutôt de l'Eucharistie comme action liturgique. Personnellement, je suis demeuré, pour un temps, quelque peu ambivalent à l'idée de promouvoir cette pratique. Je craignais de détourner certaines personnes du lieu de leur appartenance spirituelle, par exemple le Renouveau dans l'Esprit, le Cursillo, les groupes de partage de la Parole, les communautés de base, etc. D'aucuns sont enclins à rechercher toutes les nouveautés spirituelles qui germent ici ou là. Je me suis demandé aussi si l'on ne risquait pas de faire de l'adoration un « en soi », tout comme la communion en dehors de la messe pourrait être un « en soi ». À cet égard, la session de Jean-Yves Garneau nous a présenté une piste intéressante : l'adoration eucharistique, disait-il, est à considérer comme un prolongement de l'Eucharistie ou une préparation de l'Eucharistie. Autrement dit, il convient d'y rechercher, dans la mesure du possible, la dynamique d'une action liturgique.

En somme, il convient de demeurer accueillant aux bienfaits de cette dévotion. Entre autres, je soulignerais ceux-ci : l'adoration permet d'exprimer notre respect de l'Eucharistie et, par là, de valoriser l'Eucharistie elle-même; elle peut constituer une première initiation à l'Eucharistie, avant la première des communions; elle offre aux personnes en situation irrégulière (divorcés remariés) une occasion de continuer leur dévotion à l'Eucharistie (c'est, on s'en souvient, une démarche que l'abbé Jacques Nourrissat avait mise en valeur); elle demeure une façon de « puiser aux sources de notre vie chrétienne ».

LA COMMUNION AUX FUNÉRAILLES ANIMÉES PAR DES DIACRES OU DES LAÏQUES

Reconnaissons d'abord que personne ou peu s'en faut ne remet en question la communion pendant une Adace. Les textes romains la considèrent comme allant presque de soi, mais sans trop en justifier les motifs : liens avec les Eucharisties célébrées dans les paroisses voisines? ou avec l'Eucharistie présidée par l'évêque du diocèse? ou avec l'Eucharistie précédente dont on utilise les hosties consacrées? Mgr Rouet propose que la communion lors d'Adace ne soit pas automatique, spécialement si l'on utilise une formule comme la Prière des heures.

Quant à l'animation elle-même des funérailles par des laïques, elle est généralement bien acceptée. Après de nombreuses expériences en milieu rural, je suis plutôt étonné de ne pas observer plus de réticences : certains pourraient les considérer comme des funérailles de deuxième classe. Je devine que, d'une part, la population est attentive à la surcharge de travail des prêtres et que, d'autre part, la famille endeuillée est sensible à la qualité des relations établies par la personne assumant la présidence avant, pendant et après la célébration. Les rares échos négatifs me sont plutôt venus du milieu urbain où

les gens peuvent avoir le sentiment que plusieurs prêtres sont encore disponibles - ce qui n'est évidemment pas toujours le cas.

Quand j'ai soulevé la question de la communion aux funérailles présidées par les laïques, j'ai soulevé beaucoup de réactions, parfois presque une tempête. Très majoritairement les laïques, spécialement ceux et celles qui animent des funérailles, désirent la communion. Ce n'est pas le lieu de discuter la question en long et en large; je me limite à quelques brèves réactions. Je comprends aisément que les personnes rencontrées, étant engagées chrétiennement et pratiquant régulièrement, désirent la communion pour elles-mêmes. Mais reconnaissons que la majorité des autres ne viennent que très rarement aux célébrations dominicales. Si la communion eucharistique était importante pour elles, elles y viendraient. Avec quelles dispositions la reçoivent-elles lors des funérailles? Il est vrai que les mêmes interrogations se posent lorsqu'un prêtre y célèbre l'Eucharistie – ce qui invite à en considérer l'opportunité avec la famille endeuillée. L'autre argument relève de la théologie sacramentaire : convient-il de multiplier les célébrations (c'est ce qui va se produire de plus en plus fréquemment) où la communion est séparée de l'Eucharistie dont elle est pourtant partie intégrante?

Sur cette question, je n'ai pas caché mon hésitation. On ne peut pas balayer du revers de la main le sentiment d'une majorité de fidèles engagés. Mais le Comité de théologie de l'AECQ, tout comme le Centre national de pastorale liturgique en France, suggèrent de ne pas offrir la communion en ces circonstances. Les diocèses québécois où ces célébrations se mettent en place ont pris une décision en ce sens. Pour ma part, j'avais dit que si un jour on ne permettait plus la communion, il faudrait prendre le temps de bien informer et de catéchiser – ce que j'ai fait partiellement lors de ma visite pastorale. Je prévois, pour la rentrée pastorale, un texte qui abordera quelques-unes de ces questions

relatives à l'Eucharistie, ainsi que la façon dont nous pourrions intégrer le Congrès eucharistique international à notre pastorale diocésaine.

2.2 La table de la Parole

La table de la Parole est dressée pour les personnes qui sont présentes à nos célébrations et qui participent aux activités de nos communautés.

Il faut reconnaître que beaucoup a été fait, au cours des dernières années, pour redonner sa place à la Parole de Dieu. Qu'il suffise de mentionner l'existence des Gerbes de vie qui ont rejoint une fraction importante de fidèles, au programme Grandir dans la foi qui est encore en cours, aux nombreuses et remarquables sessions de Jacky Stinkens, etc. Je souligne au passage l'excellent service que nous offre notre Institut de Pastorale pour tout ce qui touche la formation à la vie chrétienne.

C'est sans doute dans des petits groupes et des mouvements que l'on partage davantage la Parole de Dieu. Je pense au Renouveau dans l'Esprit, au Cursillo, à la Vie montante, aux communautés de base, aux Groupes de vie mariale, aux Familles du Sacré-Cœur, au Foyer Notre-Dame, etc. Toutes ces cellules de vie chrétienne sont des lieux privilégiés d'approfondissement et d'actualisation de la Parole de Dieu. Elles méritent, à coup sûr, d'être promues et encouragées.

Il est inévitable que la Parole de Dieu occupe encore plus de place dans notre vie diocésaine. D'une part, la catéchèse continue la fait découvrir aux jeunes, à leurs catéchètes et à leurs parents. La Parole est au cœur de la catéchèse, tout spécialement dans les parcours *Laisse-moi te raconter*. Visiblement, c'est elle qui suscite l'intérêt des jeunes et de leurs catéchètes. Deuxièmement, les célébrations liturgiques sans

Eucharistie sont appelées à augmenter (Adaces, funérailles, mariages, etc.). Elles porteront leur fruit si elles offrent les conditions pour que la Parole de Dieu y soit « vivante et efficace ».

Le thème du Synode de 2008 est « La Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église ». Notre Conseil presbytéral et notre Conseil diocésain de pastorale pourraient nous faire quelques propositions à cet égard. Pour éviter toutefois de surcharger nos programmes pastoraux, je propose que nous concentrons nos efforts sous ces deux aspects : la catéchèse continue et les célébrations sans Eucharistie.

2.3 La table de la vie fraternelle

Nous en faisons tous l'expérience, il existe beaucoup de manifestations de la vie fraternelle dans nos communautés chrétiennes. À commencer par celle qui existe entre les personnes engagées dans divers services pastoraux : Conseils de pastorale et de liturgie, chorales, comités de toutes sortes. De même pour les membres de mouvements et autres cellules de vie chrétienne. La vie fraternelle qui s'y manifeste est, pour plusieurs, une puissante incitation à s'y engager.

Dans l'ensemble, on répond bien aux besoins des personnes âgées, malades, handicapées ou démunies. De plus, il existe une floraison d'activités, pas toujours initiées par la communauté elle-même, mais aptes à répondre à des besoins diversifiés et nombreux : à partir des besoins financiers des fabriques jusqu'à celui de rencontres festives. Elles permettent souvent de tisser des liens entre les membres de la communauté, de renforcer leur sentiment d'identité et d'appartenance.

2.4 Les secteurs

Compte tenu de ce que j'ai dit précédemment sur la communauté, je considère le secteur comme une unité de services, au bénéfice des communautés qu'il regroupe.

Au cours des dernières années, les secteurs se sont multipliés et souvent agrandis. Il s'agit d'une expérience pastorale qui s'est avérée heureuse. En plusieurs endroits, elle a permis l'engagement d'une agente ou d'un agent de pastorale, ou d'un diacre (Note : puisque l'AECQ a décrit les agents ou agentes de pastorale comme des laïques, on appelle animateur de pastorale le diacre engagé en pastorale). Cette personne joue un rôle de grande importance et, dans la plupart des secteurs, on voit mal comment on pourrait s'en passer. C'est souvent grâce à elle que la catéchèse continue peut fonctionner de façon appropriée. Mais leur condition est fragile, à la merci des difficultés financières du secteur. À cet égard, j'ai rappelé aux marguilliers qu'en cas de problèmes financiers, ils devaient oublier la solution facile de couper les salaires ou couper les postes. Mon argument : puisque, dans l'avenir, les prêtres auront la responsabilité d'un secteur plus grand ou de deux secteurs, s'il n'y a pas d'autre animation pour aider à garder les communautés vivantes, les problèmes financiers seront encore plus considérables.

Les communautés chrétiennes ont bénéficié de l'existence de leur secteur pour la « table de la Parole ». Beaucoup de concertation et de mise en commun ont été rendues possibles entre les responsables de la formation à la vie chrétienne d'un même secteur. Ce fut aussi un lieu de ressourcement pour les catéchètes. De même pour la table de la vie fraternelle : il s'est développé de nouveaux liens entre plusieurs personnes de communautés différentes, particulièrement à l'occasion de célébrations liturgiques de secteur.

On pourrait se demander : est-ce que la « table de l'Eucharistie » a bénéficié de l'existence du secteur? Cela paraît moins évident. Il est certain qu'une célébration eucharistique de secteur a des effets heureux et encourageants. Les chorales réunies présentent souvent du chant beau et enlevé. Cette célébration de secteur s'avère encore plus riche lorsqu'elle se prolonge dans un dîner ou une fête populaire. Mais une question se pose : quel est le meilleur équilibre entre les Adaces et les messes de secteur? (Rappelons que lors d'une véritable messe de secteur, il n'y a pas d'Adace dans les autres paroisses du même secteur.) Y a-t-il risque que plusieurs personnes n'aillent pas à la messe de secteur (pour raison de coût, de circulation plus difficile en hiver, etc.) et, puisqu'il n'y a pas d'Adace dans leur paroisse, qu'elles se déshabituent de la fréquentation dominicale? Je suggère que l'on soit attentif à le vérifier. Exemple : dans le secteur d'Avignon, où l'habitude des Adaces est bien établie, on me dit qu'une Adace regroupe environ 70 pour cent des personnes présentes lors d'une Eucharistie. Dans un autre secteur où la pratique des Adaces est plus récente, celle-ci n'en regrouperait que 40 pour cent. Les autres se déplacent-elles vers la paroisse où l'Eucharistie est célébrée ou demeurent-elles dans leur foyer? La réponse à cette question peut aider à déterminer la fréquence souhaitable des messes de secteur. Il se pourrait que, dans certains secteurs, une fréquence de 2 par mois soit trop élevée. J'estime aussi qu'il faut continuer à valoriser les Adaces. Car lorsqu'un secteur sera agrandi ou qu'un prêtre aura la responsabilité de deux secteurs, il sera difficile de penser à une seule Eucharistie dominicale.

Incidentement, j'estime intéressant le consensus qui semble s'établir présentement, tant au CPR qu'au CDP, à l'effet qu'il serait généralement préférable de ne pas agrandir les secteurs mais plutôt de confier deux secteurs à un même prêtre. Car, au fil du temps, il s'est développé une vie de secteur qui serait compliquée et plus ou moins inhibée lors d'un agrandissement. De plus, compte tenu des particularités régionales, un

agrandissement du territoire pourrait regrouper des populations ayant peu de choses en commun.

L'animation des secteurs est « à géométrie variable ». Parfois elle est assurée par une équipe pastorale de secteur regroupant prêtre(s) et personnes mandatées. En d'autres cas, un Conseil pastoral de secteur est formé d'un prêtre et d'un délégué de chaque communauté chrétienne. Ailleurs, un Conseil pastoral de secteur regroupe un(e) ou des agent(e)s de pastorale et une couple de représentants de chaque communauté. Ou encore un Conseil de pastorale regroupe les responsables de volets de chacune des paroisses.

Personnellement, je crois qu'il est bon de laisser une certaine latitude dans l'organisation et le fonctionnement du secteur. Elle répond à des conditions variées, y compris les compétences des personnes et les charismes du prêtre lui-même.

Quelques mots du secteur pastoral de Rimouski qui vit présentement d'importants changements. Il est difficile de le passer sous silence puisqu'il regroupe plus du quart de la population diocésaine.

- Après avoir adhéré à la recommandation du Comité des réaménagements pastoraux proposant de réduire les 9 paroisses à 3, j'ai dû constater la difficulté que présentait la formation d'une de ces paroisses pour des raisons sociologiques et surtout financières. Au cours de ma visite pastorale, j'ai consulté les personnes sur la possibilité d'une seule paroisse. Peu d'objections majeures ont été formulées.
- La décision d'une seule paroisse étant prise, il paraissait irréaliste de laisser à la nouvelle et unique assemblée de fabrique la responsabilité de choisir quelles églises

devraient être affectées à un autre usage que le culte. J'ai donc procédé à ce choix en me basant sur celui que les trois éventuelles paroisses auraient vraisemblablement fait si elles avaient existé. J'ai donc pris le risque de ne pas considérer d'abord les offres de certains promoteurs pour certaines églises, me plaçant plutôt du point de vue des communautés chrétiennes. De même, je ne me suis pas basé uniquement sur les besoins réels des fidèles (4 églises ouvertes auraient probablement pu suffire) mais aussi sur leur attachement à leur église et la place de l'église dans leur communauté. Comment aurait-on pu justifier la nécessité de fermer en même temps 5 églises sur 9? Tous ces changements n'ont pas facilité le travail de l'équipe pastorale qui a dû relever plusieurs défis tout au cours de l'année. Parmi ceux qu'elle a, je crois, elle-même identifiés, je note :

- ⇒ maintenir l'identité de chaque communauté chrétienne; il y aura lieu de voir si celles qui n'auront plus l'usage de leur église souhaiteraient fusionner avec leur voisine, avec laquelle elle formait déjà un mini-secteur;
- ⇒ maintenir les engagements bénévoles de chaque communauté, entre autres, pour de la catéchèse continue;
- ⇒ favoriser des relations de proximité avec les membres de l'équipe pastorale;
- ⇒ assurer une bonne circulation de l'information.

2.5 Le soutien financier

Quelle est la santé financière de la bergerie? Elle présente, elle aussi, un défi majeur pour l'avenir. On peut illustrer ce défi en regardant l'état des surplus et des déficits au cours des dernières années.

- En 2003, il y avait un surplus global de 491 247 \$
- En 2004, le surplus était de 273 007 \$
- En 2005, il était de 132 932 \$
- En 2006, il était de 320 194 \$

Par ailleurs, il est assez étonnant de constater que, de 1997 à 2006, l'avoir net des fabriques a enregistré une augmentation constante : il est passé de 6 079 555 \$ à 8 225 446 \$.

Le total des surplus pour ces 10 années est de 2 645 792 \$ dont 2 201 568 \$ sont dus à la vente de propriétés. Sans ces revenus non récurrents, on aurait, en 2006, un déficit de 116 051 \$.

Par ailleurs, environ une trentaine de paroisses ont un avoir net dont le montant est inférieur à 30 000 \$.

La dîme est payée, selon les paroisses, par 25 à 60 pour cent des fidèles, pour une moyenne d'environ 40 pour cent. Elle est recueillie de plusieurs manières, incluant le porte à porte et le dépôt direct. Le nombre et la diversité des activités effectuées par les assemblées de fabrique afin de combler leur budget sont assez impressionnants. Plus d'une paroisse recueillent davantage au moyen de ces activités que par la perception de

la dîme². Il est étonnant que certaines aient pu s'en tirer jusqu'ici alors qu'on aurait pu s'attendre à ce qu'elles ferment les livres plus tôt.

Mais, dans la majorité des paroisses, le nombre de personnes qui pratiquent régulièrement et paient leur dîme diminue constamment. Ce sont majoritairement des personnes âgées qui, après leur décès, ne sont pas remplacées. Que survienne l'obligation d'une dépense majeure et des décisions difficiles s'imposent.

Au cours de ma visite, j'ai voulu aider les gens à entrevoir ce qui peut se produire, advenant le cas où ils doivent abandonner ou démolir leur église. À cet égard, la situation des paroisses de Capucins, Saint-Jean-de-Cherbourg et de Sainte-Marguerite est éclairante. Les célébrations liturgiques ne perdent pas leur sens; elles y gagnent en proximité. Les sommes d'argent économisées peuvent être consacrées à la pastorale et au maintien de la communauté chrétienne. Visiblement, la perspective d'un autre lieu de culte, plus modeste, dans sa paroisse est plus facile à accepter que celle d'une intégration au lieu de culte d'une paroisse voisine. C'est l'occasion, pour les fidèles, de prendre conscience de manière très concrète que la communauté chrétienne importe plus que le bâtiment église. Ceci dit sans minimiser l'importance d'une église pour une communauté.

À certains endroits, j'ai parlé de « lumières jaunes ». Lorsqu'il n'est pas possible de trouver des responsables de volets, lorsqu'il est difficile d'avoir des marguilliers, lorsque le nombre de pratiquants diminue comme une peau de chagrin, lorsque s'ajoutent de sérieux problèmes financiers, il faut se poser la question : existe-t-il encore une véritable communauté chrétienne? Ne serait-il pas préférable de greffer les derniers pratiquants à une communauté paroissiale voisine? C'est en regardant ces « lumières jaunes » que la

² J'en ferai une compilation à l'intention des assemblées de fabrique.

décision a été prise de dissoudre la paroisse de Saint-Guy pour la rattacher à Lac-des-Aigles. Une démarche semblable est en cours à la Petite Isle Verte. D'autres se présenteront vraisemblablement d'ici peu.

Mais une bergerie qui ferme ne signifie pas la mort des brebis!

3 Le champ

3.1 Le lieu d'évangélisation

Au sens propre du terme, la pastorale s'exerce dans la bergerie, *i.e.* là où les personnes sont déjà rassemblées et reçoivent la nourriture aux tables de la Parole, de l'Eucharistie et de la charité fraternelle. Le champ est le lieu de la première Évangélisation et, pour beaucoup de jeunes, une bonne part de la catéchèse correspond à une première Évangélisation. C'est le lieu où l'on sème la Parole en lui offrant les conditions pour grandir : « Le Semeur sortit (de la bergerie) pour semer. »

Rappelons-nous toutefois que la croissance est avant tout l'œuvre de Dieu : « J'ai semé, disait l'Apôtre Paul, Apollo a arrosé et Dieu a assuré la croissance. » Je parle de semence et de croissance. Le cardinal Daneels, pour sa part, affirme : « L'évangélisation est plutôt la longue aventure d'une naissance, par laquelle on reçoit Dieu pour père et l'Église pour mère...³ » (Le Concile parlait de « fils nés de l'Esprit Saint et de l'Église »). La croissance de la personne qui a reçu la semence de la Bonne Nouvelle se fait donc dans le sein maternel de l'Église et, de manière plus précise, dans une communauté chrétienne et idéalement dans des familles chrétiennes.

³ Card. Godfried Daneels, *Le feu de l'Esprit, in Venez et voyez*, Ed. Fidélité, 2006.

3.2 Les obstacles

Mais, comme dans la Parabole, la semence peut tomber sur des terrains peu propices : sur le chemin, sur le sol pierreux, dans les ronces et les épines. C'est souvent sur ces sols peu favorables de notre culture que tombe la parole de l'évangéliste. Un jeune oblat, Pierre-Olivier Tremblay, raconte ceci dans la revue des *Prêtres des Missions étrangères* : « Il y a trois ans, j'ai rencontré le supérieur canadien des oblats. Il m'a dit : " Après avoir fait le tour de presque toutes nos missions dans le monde, je suis convaincu que la mission la plus difficile, c'est ici au Québec. " » Ce n'est pas peu dire.

Or, l'un des éléments majeurs de cette mission, au Québec présentement, c'est la catéchèse continue qui est offerte aux jeunes de niveau primaire, en dehors du milieu scolaire. Une mission qui, à plus d'un égard, est à contre-courant des mentalités, attitudes et comportements de la culture ambiante. Pensons à tout ce que les jeunes lisent, voient, entendent à la TV, sur leur baladeur, le DVD, l'ordinateur, voire le téléphone portable.

3.3 Des faits

Étonnamment, jusqu'ici, cette opération de catéchèse continue tient le courant, un peu comme la truite ou le saumon dans l'eau rapide d'une rivière. J'ai souvent répété : « Lorsqu'à la recommandation de notre Chantier, nous avons lancé cette opération, je n'avais aucune idée de la réponse des parents, aucune idée de la réponse des jeunes. Or, le résultat dépasse de loin mes espérances – et les vôtres sans doute. De 70 à 75 pour cent des jeunes parents acceptent cette démarche pour leur enfant; ce qui n'est pas beaucoup moins que pour le choix de l'enseignement religieux à l'école. En certaines paroisses, le pourcentage est plus bas (50 pour cent par exemple); en d'autres, 100 pour cent des jeunes sont inscrits. De plus, très peu de jeunes décrochent. Dans quelques paroisses, certains quittent après la première des communions; en d'autres, disent les

catéchètes, plusieurs jeunes semblent être là par obligation. Mais, dans l'ensemble, ils sont intéressés.

Comment expliquer cette réponse des parents qui sont pourtant à peu près absents de nos assemblées dominicales? Je tente deux réponses. D'abord, lorsque ces jeunes parents étaient élèves à l'école primaire, plus de 80 pour cent d'entre eux ont reçu l'enseignement religieux catholique; au secondaire, probablement pas moins de 60 pour cent. Or, l'image qui leur est restée de Jésus et de son message est demeurée positive, même s'ils ont oublié la plupart des contenus. Ils seraient mal à l'aise si leur enfant en demeurerait ignorant. Deuxièmement, la réception des sacrements de l'Eucharistie et de la Confirmation constitue aussi pour les parents une part de l'héritage chrétien qu'ils ont reçu et qu'ils imaginent mal ne pas transmettre. Il y a là, bien sûr, une donnée d'ordre culturel qui porte son ambivalence, voire son ambiguïté. Mais au lieu de le déplorer, nous pouvons aussi nous en réjouir. C'est une belle porte d'accès à une évangélisation. Voilà un avantage d'une religion qui a été fortement inculturée.

Par ailleurs, comment expliquer l'intérêt de la plus grande partie des jeunes? J'esquisse encore une double réponse. L'une tient au message. La personne et la Bonne Nouvelle de Jésus demeurent aussi actuelles que jamais. La présentation qui en est faite dans les trois premières années (« Laisse-moi te raconter ») est basée sur les récits et paraboles bibliques. C'est un choix à la fois fondamental et très pédagogique. L'autre réponse tient au messager, *i.e.* au témoignage dévoué des catéchètes. Le cardinal Daneels fait remarquer que le terrain où l'on sème est le cœur de l'être humain. « Or, dit-il, qu'est-ce qui réchauffe le cœur? Le témoignage des saints : des catéchètes dont l'amour rayonne. » Et il ajoute : « Les saints sont plus indispensables à l'annonce de l'Évangile que les plus grands prédicateurs. Car l'amour est le plus grand des charismes. » De fait,

l'engagement bénévole et très généreux des catéchètes donne beaucoup de crédibilité au message qu'elles proposent (je dis « elles » car, à 90-95 pour cent, ce sont des femmes).

À la vérité, les plus beaux moments de ma visite pastorale, je les ai vécus en regard de la catéchèse continue. Quelques exemples :

- À St-Épiphanie, lors de la célébration eucharistique que je préside, une quarantaine (?) de jeunes viennent, à l'offertoire, me porter leur feuille d'inscription. À la fin de la messe, une quinzaine de jeunes femmes montent au chœur pour que je les envoie à leur mission de catéchètes.
- Je pense à ce groupe de jeunes de St-Luc que j'ai visités dans leur classe. Ils ne m'ont pas quitté des yeux. J'avais le sentiment très net que mes paroles avaient un écho dans leur cœur.
- Le parent d'un jeune vient me dire, après la Confirmation : « Quand c'est le jour de la catéchèse, William me le rappelle. Ça le rend heureux. »
- J'ai eu plusieurs rencontres avec des catéchètes, pour la plupart des jeunes mamans, pleines de vie, visiblement intelligentes et dévouées. Plusieurs se rencontrent pour la préparation de leur catéchèse. À peu près toutes reconnaissent qu'elles en bénéficient elles-mêmes beaucoup. Par exemple : « Au début, je l'ai fait pour mon enfant, maintenant, je le fais autant pour moi... » « J'adore cela et les enfants adorent... » « Ça a tissé quelque chose de neuf avec mon enfant... » « On vit la catéchèse avec les jeunes... » « Je garde le même groupe, c'est de l'or pour moi... » « Ça enrichit ma vie et la leur, c'est un privilège et une grosse responsabilité... » « J'aimerais aussi souligner l'immense bonheur que cela m'a apporté d'être témoin de

Jésus pour eux et je les garderai dans mes prières. J'espère que vous vivrez un bonheur aussi grand que le mien lorsque vous les confirmerez. »

Y a-t-il plus belle façon d'illustrer l'affirmation de François d'Assise : « C'est en donnant que l'on reçoit »? ou de reconnaître que c'est le souffle de la mission qui nous renouvelle et nous rajeunit?

Je m'en voudrais toutefois de présenter une vision idyllique de cette opération de catéchèse continue. Elle représente incontestablement un sujet d'espérance pour notre Église diocésaine. Mais elle va demeurer un défi constant, même si l'on peut espérer que l'expérience des années favorisera une certaine consolidation des acquis. Parmi ces éléments de défi, je souligne :

- **les catéchètes** : Leur relève, leur formation, le fait que, pour la plupart, ce sont des personnes absentes de nos célébrations dominicales. Comment les appuyer? Une catéchète : « C'est comme décourageant de ne pas voir plus d'engagement de la part des parents. »
- **les parents** : « Au début, plusieurs chialent », affirme une catéchète. « Comment leur donner le goût et le désir? » Seule l'implication des parents, d'une manière ou de l'autre, va éviter l'écueil dans lequel est tombée la catéchèse scolaire. Pour aider les gens à comprendre cela, j'ai raconté partout la remarque de ce jeune d'une dizaine d'années qui, au temps où la catéchèse se donnait à l'école, est allé voir son enseignante pour lui dire : « Tu sais, madame, quand tu fais ta catéchèse à l'école, je te crois. J'arrive à la maison et je ne suis plus sûr si je te crois. » Si, à la maison, là où se vit la vraie vie (travail, loisir, TV, ordinateur, baladeur, etc.) Dieu est un grand absent, on comprend la perplexité du jeune.

L'engagement des parents peut prendre des formes très diversifiées. Par exemple, un parent me dit : « Moi, je me croyais totalement incapable d'être catéchète. Une catéchète m'a demandé d'être présent à 2 ou 3 catéchèses. J'ai pris conscience que j'étais capable. C'est comme cela qu'ils m'ont eu! » D'autres, en assistant à la catéchèse, aident au bon fonctionnement du groupe et témoignent de l'importance de la démarche. Certains s'impliquent lors de projets particuliers : Noël, Semaine sainte, accompagnement au Village des Sources, présence à des Adaces avec des jeunes, etc. Par ailleurs, au-delà de toutes ces implications concrètes, c'est sans doute leur témoignage des convictions et des valeurs chrétiennes qui a le plus de poids.

- **les jeunes** : Plusieurs catéchètes trouvent leur tâche ardue parce que certains jeunes manifestent peu d'intérêt et sont indisciplinés. Dans un groupe, après la 1^{re} des communions, le nombre de jeunes est passé de 27 à 21. Une catéchète dit : « Il y en a peut-être 40 pour cent qui viennent par obligation. » Mais si c'était la même chose pour l'école...!

Pour les jeunes, le principal défi, me semble-t-il, tient à ce que leur catéchèse s'exprime et se prolonge dans des pratiques. Je pense, en particulier, à la prière personnelle. D'une façon générale, un moment de prière est réservé, au début ou à la fin de la catéchèse. En plus d'initier à la prière, on permet au message de passer de la tête au cœur. De plus, je suggère que l'insertion dans la communauté et dans la prière communautaire se fasse surtout à l'occasion d'Adaces. Là où elles se tiennent assez régulièrement, elles pourraient être préparées avec des jeunes qui, par la suite, y prendraient une part active. Puisque la formule des Adaces laisse beaucoup de place à la créativité, elle permet plus d'adaptation aux jeunes que l'Eucharistie.

- **des « conditions gagnantes »** : Elles sont nombreuses. D'abord une équipe diocésaine solide et très présente dans les milieux (Nous l'avons!). Ensuite, des personnes compétentes au niveau du secteur (agents et agentes de pastorale ou bénévoles) pour soutenir et former les catéchètes. Une attention particulière à la 1^{re} rencontre avec les parents, qui peut être déterminante. Comment les aider à prendre conscience de leurs responsabilités tout en leur permettant de faire un choix libre? D'autres conditions s'avèrent importantes : le nombre de jeunes par groupe (un idéal de 7 à 9?), des consignes claires (des catéchètes passent un contrat avec leurs jeunes), des lieux appropriés et si possible réservés, des moments où les jeunes ne sont pas trop fatigués, etc.
- **des suites après la Confirmation.** Un des éléments sur lesquels nous pourrions miser : la belle fraternité qui s'est développée à l'intérieur de plusieurs groupes de jeunes. On peut espérer qu'un certain nombre d'entre eux seraient disposés à participer à des projets ponctuels, à un mouvement, etc.

En somme, la sortie de l'enseignement religieux du milieu scolaire représente une grâce, un « Kairos » pour les diocèses du Québec. À nous de bien le saisir! Qu'est-ce qu'il en sera dans 5 ans, dans 10 ans? Il est bien difficile de le prédire, même si l'on sait déjà que le pluralisme, sous toutes ses formes, est installé au Québec pour durer. Mais c'est ma conviction qu'une part de la semence de la Parole de Dieu et de la catéchèse tombe dans de la bonne terre et qu'elle portera du fruit.

4 La mer

La mer, c'est « le monde de ce temps » avec sa culture, moderne ou post-moderne, sans cesse en évolution et initiatrice de nouvelles manières de penser et de vivre. C'est le monde des

nouvelles communications (courriel, Internet, i Pod); le monde des arts (TV, vidéo, cinéma, théâtre, chanson); le monde de la science et de la technologie, particulièrement les biotechnologies; les réalités sociales marquées par le néolibéralisme, la globalisation, la pauvreté, les échecs conjugaux, les familles disloquées, les toxicomanies, etc.

Les responsables du volet « présence de l'Église dans le milieu » assument une part de leurs responsabilités à l'égard des membres de leur communauté chrétienne (la bergerie), grâce à une action qui est surtout d'ordre caritatif. Il s'agit surtout d'une présence aux personnes âgées, aux malades, aux pauvres, aux blessés de la vie, etc. Mais, dans la mesure du possible, une présence doit aussi être assurée dans les réalités sociales que je viens d'évoquer. Mais comment?

Quand le Concile a voulu dire comment l'Église voulait être présente dans le monde de ce temps, il n'a pas d'abord emprunté la voie d'une affirmation théorique du style : « L'homme est la route de l'Église. » La première affirmation de la constitution *Gaudium et Spes* se situe de plain-pied dans l'ordre affectif : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes (et femmes) de ce temps, surtout des pauvres et de ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ et rien de ce qui est humain ne leur est étranger. » Et le discours de Paul VI, lors de la messe de clôture du Concile, emprunte la même voie. Il parle de « l'homme » d'aujourd'hui « tragique, victime de ses propres drames... l'homme insatisfait de soi, qui rit et qui pleure; l'homme versatile, prêt à jouer n'importe lequel rôle... l'homme sacré par l'innocence de son enfance, par le mystère de sa pauvreté, par sa douleur pitoyable ()⁴ ». C'est avec cet être humain que notre Église doit être solidaire, « être-avec ». Cette solidarité peut s'exprimer dans un dialogue où nous nous mettons

⁴ Paul VI, *Discours de la dernière session du Concile Vatican II, Les seize documents conciliaires*, Fides, 1966.

à l'écoute de ce monde et de ce qu'il apporte mais où nous lui offrons aussi les convictions et les valeurs évangéliques.

Cette solidarité, cet « être-avec » peuvent être vécus dans une même quête de la justice. Tout l'enseignement social de l'Église, de Léon XIII à Jean-Paul II rappelle avec éloquence les exigences d'une société juste. À cet égard, il revient aux laïques chrétiens d'assurer les transformations nécessaires pour que la société reflète les valeurs de l'Évangile, qui sont profondément humaines et humanisantes. Monsieur Adéodat St-Pierre, qui était responsable du volet « présence de l'Église dans le milieu » pour sa communauté chrétienne de Saint-Pie X a été un exemple remarquable d'un chrétien engagé au nom de sa foi pour un monde meilleur. Bon nombre de diocésains ont des engagements similaires, plus modestes sans doute, mais signifiants pour leur milieu. C'est le cas de personnes oeuvrant dans leur municipalité, de membres de comités anti-pauvreté, d'Amnistie internationale, de l'ACAT, de Développement et Paix, de Chevaliers de Colomb, Filles d'Isabelle, Richelieu, Lions, Rotary, organismes de protection de l'environnement, etc. Des personnes se sont impliquées également dans l'élaboration d'une politique familiale pour leur municipalité.

Nous oublions parfois que nous pouvons aussi intervenir auprès de nos députés. Il y a quelques années, lors de la présentation de l'important projet de loi sur les biotechnologies, j'avais demandé à madame Suzanne Tremblay si des personnes de notre comté lui avaient fait des représentations sur cette question. Elle m'a répondu : « Personne. » Il est vrai que ce fut différent dans le cas de la loi sur le mariage entre personnes de même sexe.

Certains d'entre nous ont été étonnés que Benoît XVI ait dit, dans son encyclique *Deus caritas est*, qu'il ne revenait pas à la pastorale ecclésiale de lutter pour la justice. Car, dit-il, c'est la responsabilité de l'État d'assurer la justice. Il est vrai que des gouvernements qui ne chercheraient pas le respect des droits et la justice pour tous ne mériteraient pas de gouverner.

Benoît XVI voulait probablement signifier que ce que l'Église peut offrir au monde en propre, c'est la charité, au sens le plus large du terme. Seule une religion peut faire appel à la conversion du cœur et promouvoir ainsi les meilleures conditions pour l'établissement de la justice. Seule une religion peut commander d'aimer son prochain et de pardonner à ses ennemis. Quand, dans un milieu, se vit une authentique charité, certains problèmes de justice se règlent plus facilement. Ce qui ne signifie pas que nous ne devons pas interpeller nos gouvernants sur l'une ou l'autre situation que nous considérons injuste.

Or, une visite de tous les secteurs ou paroisses du diocèse révèle l'existence de plusieurs milliers de bénévoles impliqués dans toutes sortes de causes. Ce bénévolat serait difficilement explicable sans amour. Le témoignage de la charité ouvre le chemin des cœurs, il suscite l'espérance et la confiance, il rend une communauté chrétienne pertinente et crédible. Le « voyez comme ils s'aiment » demeure une voie privilégiée de présence au monde, de présence dans notre milieu.

Quelqu'un me demandait, il y a quelque temps, quels étaient les signes d'espérance que j'entrevois pour l'avenir de l'Église au Québec. À part, bien sûr, la certitude que Dieu continuera toujours de venir au-devant de notre monde et de lui être présent, j'ai répondu : la catéchèse continue et le témoignage de la charité.

5 Une synergie pastorale

J'ai considéré séparément chacun des trois grands domaines de la pastorale et de la mission. Mais il va de soi qu'aucun d'entre eux ne peut opérer en cercle fermé. Chacun a besoin des deux autres pour assurer sa fécondité; ensemble, ils peuvent développer une synergie, *i.e.* un renforcement mutuel.

Ces interactions sont favorisées lorsque les gens travaillent de manière concertée dans des conseils ou comités. C'est aussi le cas lorsque les responsables de chacun des volets oeuvrent en trio (en quatuor avec le délégué). Si, par exemple, la personne responsable de la formation à la vie chrétienne souhaite que ses jeunes catéchisés participent à une Adace, la concertation s'effectue alors facilement avec celle qui est responsable de la vitalité de la communauté. En pareil cas, la personne responsable de la présence de l'Église dans le milieu pourrait présenter un témoin illustrant comment la foi chrétienne peut se traduire dans la vie; des exemples de charité vécue nourrissent la catéchèse et la rendent crédible. Quand un projet semblable est porté par une équipe, il devient moins lourd et a de meilleures chances de succès.

Dans cette même foulée, la visite pastorale m'a mieux fait comprendre l'affirmation d'un expert en catéchèse : « Ne pensons point à un renouveau de la catéchèse sans un renouveau de la communauté; ne pensons point à un renouveau de la communauté sans un renouveau de la catéchèse. »

De fait, c'est d'abord la communauté (la bergerie) qui est responsable du renouveau de la catéchèse. C'est elle qui l'organise, voit à trouver les catéchètes, assure leur formation, détermine les conditions dans lesquelles elle va se donner. Elle va ouvrir les catéchisés à la prière liturgique et à la vie communautaire; ce qui est essentiel à la catéchèse.

Mais la catéchèse est aussi responsable du renouveau de la communauté. Pendant de nombreuses années, nous avons parlé de nouvelle ou de seconde évangélisation. Mais, avouons-le, nous avons été malhabiles à trouver des moyens de la réaliser. Or, grâce à la catéchèse, nous pouvons évangéliser la majeure partie de nos jeunes, des catéchètes font une démarche de foi qui les rapproche de leur communauté (même s'ils ne deviennent pas des pratiquants réguliers), plusieurs parents affirment en bénéficier autant que leurs enfants.

De même, on a souvent invité nos communautés chrétiennes à s'ouvrir sur leur milieu et à devenir missionnaires. C'est la mission, disait-on, qui va nous sauver – tout comme la mission *ad extra* est en train de sauver plusieurs communautés religieuses. Mais, comment rejoindre les familles, tant de jeunes couples qui ont pris leur distance de la pratique dominicale? Or, c'est une grande majorité de ces jeunes parents que nous pouvons maintenant contacter régulièrement. Comment faire pour bien profiter de cette chance unique? Non pas pour embrigader mais pour leur donner accès à un « chemin d'humanisation ».

La catéchèse peut aussi apporter un renouveau dans la liturgie de la communauté. N'est-ce pas ce que l'on voit quand des jeunes participent activement à des Adaces ou à des Eucharisties? De plus, dans plusieurs équipes de jeunes, il se développe une belle fraternité qui a des accents de vie communautaire.

L'expérience nous a également révélé qu'il n'était pas simple de mettre sur pied une pastorale-jeunesse. Comment encore rejoindre des jeunes qu'on voit si peu? Aujourd'hui, plusieurs jeunes vivent une belle expérience de fraternité dans leur groupe de catéchèse. Ne peut-on pas espérer qu'après leur Confirmation, ils aimeront encore se rencontrer pour participer à des projets ponctuels ou à des mouvements?

En somme, redit sous mode symbolique, la bergerie peut apporter du neuf dans le champ et le champ faire du neuf dans la bergerie! Il y a là une authentique synergie.

6 Et les responsables de la pastorale dans tout cela?

J'ai présenté l'essentiel de ces réflexions à l'occasion de l'Assemblée annuelle des prêtres, le 12 juin. Il m'a paru bon alors de considérer ce que tous ces changements provoquent dans la

vie des prêtres qui, pour reprendre l'expression de l'Évangile, « portent encore le poids du jour et de la chaleur ». Je me permets d'en présenter l'essentiel à la pensée qu'elles conviennent également, pour une large part, aux personnes qui « collaborent à l'exercice de leur charge pastorale ».

6.1 Des pasteurs

Au cours des dernières années, nous nous sommes souvent redit : « nous aurons à être prêtres autrement ». Autrement mais en demeurant pasteurs. Car ce sont les pasteurs qui sont les premiers responsables de la mission et de ses trois volets. Rappelons-nous le modèle de pasteur que Jésus nous propose dans le récit d'Emmaüs, au soir même de la résurrection.

- Il commence par se rendre présent aux disciples (être-avec), il marche avec eux et il partage leur tristesse (« Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses »). C'est l'équivalent de notre « présence de l'Église dans le milieu ».
- Ensuite, il leur ouvre l'Écriture qui éclaire ce qu'ils vivent : « Ne fallait-il pas que le Messie passe par l'épreuve de la souffrance? » C'est l'annonce de la Bonne Nouvelle, la catéchèse, notre formation à la vie chrétienne.
- Puis, arrivé à la maison des deux disciples, il prend le pain, prononce la bénédiction, le rompt et le leur donne. Eux le reconnaissent à la fraction du pain. C'est la liturgie par laquelle s'exprime, pour une bonne part, la vitalité de la communauté.

Comme on le voit, nous revenons toujours à ces 3 volets de la mission, aux fonctions : prophétique, sacerdotale et royale. Un pasteur a la responsabilité d'aider les fidèles à les vivre.

6.2 Des veilleurs

Dans sa première épître, l'apôtre Pierre convie les anciens (presbytres) à « veiller sur le troupeau qui leur est confié ». Les prêtres sont invités à être des veilleurs. Le terme convient bien, aujourd'hui surtout, alors que le prêtre peut, moins que jamais, prétendre tout faire. En passant à Mont-Joli pour les confirmations, Jacques Tremblay me disait qu'il avait eu 8 funérailles en 12 jours. À Matane, pendant les confirmations encore, 7 funérailles en 3 jours. Je comprends que plusieurs prêtres aiment présider eux-mêmes les funérailles. Car c'est un beau moment pour être présent à des personnes souvent distantes (présence de l'Église dans le milieu) pour leur ouvrir l'Écriture sur le sens profond de la vie (catéchèse) et pour leur rompre le pain de vie qui assure aussi la vitalité de la communauté. Mais nous voyons bien à quel point il est devenu nécessaire de partager cette responsabilité avec des diacres ou des laïques.

Incidentement, le terme « coresponsabilité », bien compris, demeure toujours approprié et signifiant. Surtout si on l'entend à la manière du théologien Henri Bourgeois. Il écrit : « La coresponsabilité, c'est ce qui se passe quand chacun est aidé par les autres à tenir son rôle propre et se sait responsable d'aider les autres à tenir leur rôle propre. »

Le prêtre d'aujourd'hui est un veilleur qui aide les responsables de volets, les délégués paroissiaux, les présidents et présidentes d'assemblées de fabrique, les agents et agentes de pastorale, les présidents et présidentes d'Adaces ou de funérailles, enfin toutes les personnes impliquées en pastorale à « tenir leur rôle propre ». Et ce serait

également bien si toutes les personnes impliquées en pastorale aidaient le prêtre à tenir son rôle propre. Car nous sommes tous au service d'une même mission mais avec des ministères, des charismes, des dons, des mandats différents. L'un n'est pas l'autre et l'un n'est pas sans l'autre.

6.3 Des agents de communion

J'ajoute un autre trait : agent de communion. Il convient bien, me semble-t-il, à un prêtre appelé à être missionnaire, au sens où, en se déplaçant d'une paroisse à l'autre dans son secteur, il est invité à une certaine itinérance.

Quand je lis le décret conciliaire sur « la vie et le ministère des prêtres », je suis impressionné par le fait que les prêtres sont présentés surtout comme hommes de communion. Communion avec le Christ, le seul Prêtre véritable. Communion avec l'évêque dont ils partagent le sacerdoce et la mission. Communion avec les autres prêtres dans un même presbyterium. Communion avec les personnes engagées en pastorale, les aidant précisément à travailler en communion – on sait qu'il y a là, parfois, des difficultés.

Cette fonction d'agent de communion m'apparaît d'une très grande importance dans la mesure où nous confions davantage de responsabilités à un plus grand nombre de personnes. Saint Paul nous dit que le Corps du Christ grandit grâce à « l'amour de Dieu qui a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » mais aussi « grâce aux articulations, ligaments, jointures ». Le prêtre possède cette fonction d'articulation, de liaison, de mise en communion. Or mettre en communion, c'est bâtir le Corps du Christ, édifier l'Église. Car l'Église est communion.

6.4 Des spirituels

Dans cet esprit, nous n'avons pas le choix d'être ou non des spirituels. Spirituels au sens d'accordés à l'Esprit Saint. Le cardinal Daneels dit : « L'Esprit Saint, c'est la passion dont Dieu s'aime. C'est à cette passion que l'homme doit s'accorder. » Plus que jamais peut-être en ces temps de changements, sinon de bouleversements, nous avons à nous mettre à l'écoute et à nous accorder à ce que l'Esprit Saint dit à notre Église, à ce qu'Il dit au cœur des baptisés, particulièrement de ceux qui oeuvrent en pastorale, des catéchètes et de leurs jeunes.

C'est seulement si nous puisons sans cesse aux sources de notre vie spirituelle que nous pourrions garder l'espérance et en être témoins. L'espérance qui est une sorte de confiance en Dieu et dans l'humanité. J'ai aimé ce que Hans Kiing disait récemment dans une entrevue au journal *Le Devoir*. Comme on le sait, il est demeuré prêtre dans l'Église malgré des difficultés majeures avec les responsables de l'Église. Il affirmait ceci :

« La force intérieure qui m'a toujours animé face à l'adversité me semble provenir, certes, de la foi, mais aussi de ce que j'ai appelé la " confiance fondamentale ". Durant mes études, confronté à des questions sur le sens de la vie, une expérience spirituelle m'a fait voir que les questions insolubles qui traversaient mon existence avaient comme première voie de dépassement la nécessité de prendre le risque de faire confiance. Plutôt que la méfiance à l'égard du monde, d'autrui, de la vie, il me fallait oser une confiance fondamentale; c'était cela, la liberté vécue. Et cela fondait toute foi religieuse⁵. »

⁵ Solange Lefebvre, *Donner un sens à la liberté*, Le Devoir, mai 2007.

Conclusion

Je conclurai sur ce regard d'espérance. En relisant mon texte, je constate que l'un des mots que j'ai le plus souvent utilisé est celui de défi. Un défi signifie au départ une situation problématique mais non insurmontable. Des athlètes se donnent des défis pour mobiliser leurs énergies vers un but qui peut tout simplement être celui d'aller au bout d'eux-mêmes.

Parler de défis en pastorale est aussi reconnaître que nos difficultés sont considérables mais qu'elles peuvent être dépassées, au moins en partie. C'est aussi une façon de dire que nous ne baissons pas les bras. Au contraire, nous acceptons de mobiliser le meilleur de nous-mêmes pour les relever. Passant en revue ceux que j'ai énumérés, je crois que la plupart pourraient se greffer sur celui-ci : « susciter le renouveau de nos communautés grâce au renouveau de la catéchèse, et le renouveau de la catéchèse grâce au renouveau de nos communautés ». Tâche qui peut nous sembler immense, trop grande peut-être. Mais, comment l'oublier, nous ne sommes que des instruments dans les mains d'un Dieu qui continue à être à l'œuvre et qui n'est pas à court de moyens pour réaliser son projet d'amour dans notre monde. Voilà pourquoi nous nous remettons sans cesse à la tâche, dans la foi, l'espérance et l'amour.

+ Bertrand Blanchet
Archevêque de Rimouski